

Lévis, une histoire d'appartenance

Mathieu Laflamme

Number 126, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laflamme, M. (2016). Review of [Lévis, une histoire d'appartenance]. *Cap-aux-Diamants*, (126), 45–46.

sa vie, vivra, une succession de passages » (p. 4). En plus d'expliquer les scénarios et le déroulement des rites, nouveaux ou revisités, elle y aborde leur symbolisme et leur signification. La marchandisation des rituels et l'avènement des médias sociaux tiennent également une place dans l'analyse.

L'auteure met de l'avant, dans un premier temps, les rites entourant la grossesse et la naissance. Du *shower* de bébé au baptême revisité, en passant par les pratiques qui tendent à se ritualiser comme la coupe du cordon ombilical du nouveau-né par le père ou l'enterrement du placenta, elle étudie également les rites en émergence, notamment les « foetus parties » ou parents et amis sont invités à assister en direct à l'échographie en clinique privée. Le chapitre deux explore les rites entourant l'âge adulte et l'entrée dans la conjugalité. Comme le soulève l'auteure, « un nouvel ordre s'installe aujourd'hui dans le parcours conjugal. Pour célébrer l'entrée en conjugalité, le mariage ne constitue plus l'unique voie par où le rituel s'inscrivait dans un continuum » (p. 62). Tant pour les unions mixtes qu'entre conjoints de même sexe, elle passe en revue l'enterrement de vie de jeunesse, les fiançailles, le mariage et autres cérémonies d'union thématique, de l'achat d'une première maison à la pendaison de crémaillère et, pour finir, les rites de divorce. Le troisième chapitre traite des transformations des rites de fin de vie, où la chercheuse soulève l'interrogation suivante, « les rites de mort seraient-ils devenus des rites de deuil? » (p. 137). De la cérémonie classique avec les sandwiches pas de croûte à la dispersion des cendres en toute intimité, elle aborde également les groupes de soutien au deuil, les cimetières virtuels et la commémoration sur Facebook. L'avènement des nouvelles technologies et l'ère numérique ne sont pas étrangers à la transformation et à l'apparition de nouvelles pratiques commémoratives, comme les codes QR apposés sur les tombes, donnant accès à des mémoriaux

en ligne. Ce sujet est encore en pleine mutation.

Cet ouvrage témoigne des tendances actuelles en matière de rituels, autant dans leur diversité que dans leur ressemblance. Il fait ressortir que si les rites de passage ont tendance à s'émanciper des institutions, ils sont encore très présents dans nos sociétés modernes.

Pascal Huot



Yves Hébert. *Lévis, une histoire d'appartenance*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 218 p.

L'actuelle ville de Lévis, créature issue des fusions municipales de 2002, s'est lancée, au cours des dernières années, dans un vaste processus de révision toponymique ayant pour but d'harmoniser les noms de rues entre ses différents secteurs. Cet ambitieux projet devait permettre de forger un sentiment d'appartenance et de fierté des Lévisiennes et Lévisiens envers leur nouvelle ville ainsi que de commémorer certaines personnalités originaires de la ville. C'est dans cette optique que le boulevard de la Rive-Sud, principal axe routier de Lévis, fut renommé, en 2016, boulevard Guillaume-Couture en l'honneur du fondateur de la ville surnommé le « Samuel de Champlain de Lévis ». L'historien Yves Hébert (*Les ponts de glace sur le Saint-Laurent, Alfred Tremblay, explorateur de l'Arctique*) a consacré à la ville de Lévis cette splendide synthèse d'histoire locale et régionale. L'auteur a ingénieusement dédié un chapitre à chacun des secteurs historiques de la nouvelle ville de Lévis où il expose chronologiquement,

par de courts textes, les événements qui les ont façonnés. On apprend notamment que l'un des chantiers militaires les plus imposants du Canada vit le jour à Lévis, en 1865, lors de la construction de trois forts consacrés à la protection du Saint-Laurent devant les risques d'une invasion américaine. On apprend aussi que la plus célèbre sorcière du Canada, la Corriveau, fut suspendue à une cage à la fourche de l'actuelle rue Saint-Joseph dans le Vieux-Lauzon. Yves Hébert nous offre également de courtes biographies de personnalités marquantes originaires de Lévis, dont le fondateur des caisses Desjardins, Alphonse Desjardins, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, le politicien Jean Garon, le peintre Albert Rousseau, le célèbre violoneux Jean Carignan et le poète Louis-Honoré Fréchette entre autres. Ce livre est magnifiquement agrémenté de 120 photos d'archives illustrant de nombreux joyaux d'architecture de la région de Lévis et de certaines activités économiques ayant marqué la vie sociale et culturelle de la ville comme la construction navale au chantier Davie et la traversée Québec-Lévis sur les glaces du Saint-Laurent. Le lecteur a ainsi l'opportunité et le plaisir de voir en photos ce qu'Yves Hébert décrit et explique avec une plume des plus agréables.

Cette œuvre d'Yves Hébert est un incontournable pour toute personne s'intéressant à l'histoire de la ville de Lévis et de la région de la capitale nationale, des balbutiements du Régime français au tournant du XXI^e siècle. Grâce à une réelle recherche approfondie et réfléchie, Yves Hébert nous permet de découvrir – ou de redécouvrir – l'une des premières régions colonisées au pays. Les amateurs d'architecture seront particulièrement comblés par les nombreuses photos d'archives des plus admirables bâtiments anciens de la ville. Finalement, notons que ce livre fait partie de la collection « Une histoire d'appartenance », consacrée à l'histoire locale de régions du Québec des Éditions GID. Cette collection comporte actuellement dix tomes sur des régions aussi diverses que le Saguenay, Charlevoix et

la Côte-Nord. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture!

Mathieu Laflamme



Jean Bouchard. *Du bolo au G.I. Joe. Jouets au Québec, 1939-1969*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 195 p.

Retrouver son cœur d'enfant. Voilà bien résumé en quelques mots toute la mission de ce livre. En plus d'être auteur, Jean Bouchard est également psychologue et enseignant. Il nous dévoile ici quelques-uns des plus beaux jouets de sa collection, nous explique comment étaient fabriqués certains d'entre eux et de quelle façon on y jouait.

L'ouvrage regroupe plus d'une centaine de jouets populaires au Québec entre 1939 et 1969. Que le lecteur soit cependant prévenu. Même les adultes dans la trentaine qui sont nés dans les années 1980 y trouveront leur compte puisque bon nombre des jouets présentés dans ce livre existaient encore et connaissent toujours une grande popularité dans les années 1970 et 1980.

Qui n'a jamais joué aux camions ou aux poupées? Qui n'a jamais collectionné les billes ou les cartes de hockey? Nous avons tous, à un moment ou à un autre de notre vie affectionné tout particulièrement un jouet ou préféré un jeu selon notre caractère ou notre humeur du moment.

Bouchard nous transmet la passion qu'il a pour les jouets anciens, puis nous donne envie d'élaborer nous-même notre

propre collection et de nous remémorer nos souvenirs d'enfance.

Bien que la recherche historique soit indéniable, l'ouvrage de Bouchard demeure très facile à lire et le lecteur ne se perd pas dans les explications et les notes en bas de page. Le livre est abandonment illustré et la qualité des photos ainsi que la variété des objets présentés contribuent à le rendre captivant. L'auteur connaît son sujet sur le bout des doigts. Pas étonnant alors d'apprendre qu'en plus d'avoir écrit ce livre, Jean Bouchard donne des conférences sur le sujet où il présente quelques-uns de ses plus beaux spécimens.

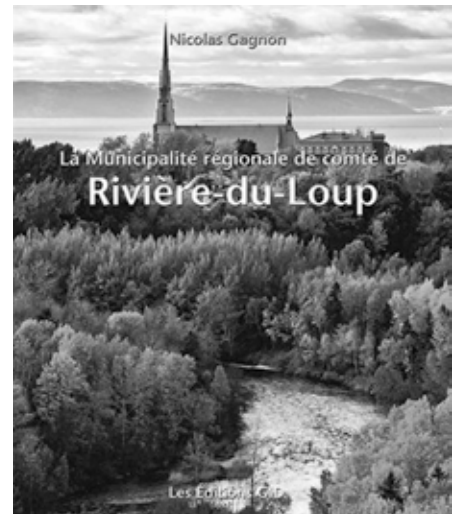
Une question demeure cependant. Pourquoi avons-nous cessé, avec le temps, d'accorder de l'importance à ces objets merveilleux? Sans doute était-ce parce qu'il nous fallait devenir adulte et assumer les responsabilités qui vont de pair avec ce rôle... Mais qui a dit qu'il fallait cesser de jouer et d'avoir le cœur jeune? Certainement pas Jean Bouchard!

Cet ouvrage nous donne enfin l'occasion de prendre un temps d'arrêt et de nous laisser entraîner dans l'univers merveilleux des jouets pour retrouver nous aussi, le temps d'une lecture, notre cœur d'enfant!

Johannie Cantin

Nicolas Gagnon. *La Municipalité régionale de comté de Rivière-du-Loup*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 192 p.

Le Bas-Saint-Laurent, outre sa magnificence, peut se targuer d'être une des régions du Québec où l'occupation humaine est la plus ancienne. Et de fait, grâce à son réseau hydrographique, le territoire de Rivière-du-Loup fut un passage naturel entre le Saint-Laurent et la vallée du fleuve Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. La MRC de Rivière-du-Loup a beaucoup à offrir. Nicolas Gagnon, à la fois auteur et photographe, entraîne le lecteur dans ce coin magnifique qui n'a plus de secret pour lui, puisqu'il en a été le directeur de l'aménagement du territoire



de 2004 à 2012.

Après avoir dressé le portrait de la région, l'album fait une grande place à la photographie, majoritairement couleur, avec quelques incursions artistiques en noir et blanc et en sépia. Parcourant de l'aube au crépuscule ce paysage habité, du littoral à l'arrière-pays, l'auteur s'arrête naturellement à Rivière-du-Loup, mais également dans les autres municipalités qui composent la MRC. Pensons à Notre-Dame-du-Portage, Saint-Antonin, Saint-Épiphane, ou encore les plus connues comme Cacouna et L'Isle-Verte. Pour chacune, il dresse un petit historique pour ensuite la présenter en photos. L'auteur s'attarde aussi à certains sujets typiques de la région comme la villégiature, le patrimoine bâti et l'agriculture. Il aborde également un volet très contemporain avec les menaces au territoire par une banalisation des paysages. L'ouvrage présente en images les quatre saisons avec un certain penchant du photographe pour les heures dorées qui lui ont permis de réussir quelques belles prises, notamment la batture à Notre-Dame-du-Portage, des corneilles arrivant au clocher à Rivière-du-Loup et une *inuks-huk* s'élevant à Cacouna. Si l'ouvrage, de facture classique, ne révolutionne pas le genre, il est un bel album hommage aux Luperiviens et un parfait compagnon au coin du feu pour rêver des prochaines vacances.

Pascal Huot